

H'AYÉ SARAH

Entrée de chabbat: 16h54 Sortie de chabbat: 18h02 (Horaire de Paris). Bné brak: Entrée: 16h22 Sortie de chabbat: 17h20
Renseignement: 052 36 76 325 (ou pour recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

H'AYÉ SARAH : ELIEZER UN EXEMPLE PARADOXAL.. À SUIVRE

« ...Et voici qu'Avraham était zaken (vieux) ; il avançait dans les jours et Hachem avait béni Avraham dans tout. Avraham dit à son serviteur, l'ancien de sa maison, celui qui dirigeait tout ce qu'il possédait : 'mets s'il te plaît ta main sur ma hanche et je vais te faire jurer sur Hachem, D. du ciel et de la terre, que tu ne prendras pas pour mon fils une fille de Kénaane parmi lesquels j'habite mais que tu iras dans ma terre de naissance et tu prendras là-bas une épouse pour mon fils Itsh'aq. »

Le Midrach Raba ainsi que la Guemara dans Yoma (28b) enseigne que Eliezer était un grand sage en Torah, Zékan béto signifie qu'il était zaken véyochev béyéchiva (Roch Yéchiva) ; il était également appelé le fidèle serviteur d'Avraham car, dit le Midrach, il lui ressemblait même dans son faciès tant il lui était fidèle. Enfin, "mochel békhol achere lo, il dirigeait tout ce qu'il possédait" cela signifie (allusivement) qu'il maîtrisait son yetser ara aussi bien qu'Avraham maîtrisait le sien. Il est d'ailleurs appelé Daméssek car il est originaire de Damas et parce qu'il était Dollé oumachké miTorat Rabo, il buvait et il abreuvait les hommes de la Torah d'Avraham.

Cette description tout a fait élogieuse qui est faite d'Eliezer contredit assez le passouk de Ochéa (12.8) qui dit : « Kénaane béyado mozné mirma lachok ahev - Le Kénaanéen a dans ses mains une balance tronquée afin de tromper celui qui est aimé ». Le Kénaane, c'est Eliezer qui descend de H'am et de Kénaane, il a dans ses mains une balance trompeuse, cela signifie qu'il ne veut pas faire réussir le chiddoukh d'Itsh'aq car il veut qu'il se marie avec sa propre fille et il pèse et sous pèse le pour et le contre, à sa manière, afin de prouver que son projet est adéquat. "Laachok ahève, il veut tromper celui qui est aimé" c'est-à-dire Itsh'aq Avinou qui est appelé 'Ahouvo Chel Olam - celui qui est le plus aimé au monde" (tandis qu'Avraham Avinou est appelé Ohavo chel Hachem - celui qui aime Hachem).

Q1°) On peut donc se demander est-ce qu'Eliezer est un Kénaanéen rusé qui veut tromper son maître ou bien c'est un grand Talmid H'akham, Roch Yechiva ?

Q2°) Cette contradiction, on la trouve dans la mission elle-même du Chidoukh. Si Avraham avinou l'a confiée à Eliezer c'est qu'il pense qu'il est un vrai Tsadik, apte à réussir cette mission, et il lui fait confiance. D'un autre côté Avraham Avinou ne veut pas prendre la fille d'Eliezer comme chidoukh pour son fils car, apparemment, ils ne sont pas aptes à entrer dans la famille d'Avraham et de Itsh'aq. Ceci renforce le paradoxe concernant Eliezer.

« Lorsque Eliezer est arrivé à Aram Naaraïm, c'était la fin de l'après-midi, et les jeunes filles venaient puiser de l'eau. Il dit à Hachem : Hachem Eloqué Adoni Avraham, fais-moi apparaître s'il te plaît devant moi et fais un h'essed avec mon maître Avraham. Je suis là devant le puits d'eau et toutes les jeunes filles sortent maintenant : la jeune fille à qui je demanderai de l'eau et qui me donnera de l'eau pour moi ainsi que pour mes chameaux, c'est elle que Tu auras choisie pour Itsh'aq. Et grâce à ce signe, je saurai que Tu as fait un h'essed avec mon maître. »

La Guemara dans Taanit (4a) ainsi que le Midrach enseigne que Eliezer fait partie de ceux qui ont fait à Hachem une demande incorrecte mais qui ont été répondus correctement. En effet, dit le Midrach : qui a dit que ce ne sera pas une Kénaanite qui aurait proposé de l'eau pour lui et pour ses chameaux, ou une chifh'a ou même une zona. De plus, dit la Guemara Eliezer a transgressé l'interdit de 'lo ténah'achou, ne faites pas de divinations". Tout celui qui fait dépendre sa décision d'un signe ou d'un événement transgresse cet interdit.

Comme celui qui dit : si le sel tombe alors j'agirai ainsi, s'il pleut demain alors j'agirai comme cela. Nous n'avons pas à demander des signes à Hachem et encore moins à compter dessus sous peine de transgresser l'interdit de lo ténah'achou. C'est là une avéra qu'Eliezer a fait bien que rappelons à son époque ils n'avaient encore reçu les 613 mitsvot comme de vraies obligations.

Il n'en reste pas moins que de nombreux Méfarchim expliquent que c'est avec beaucoup de sagesse qu'Eliezer a établi ces "signes". Il voulait tester la jeune fille dans sa bonté, dans sa finesse, dans sa générosité spontanée... tout cela pour voir si elle était apte à rentrer dans la famille d'Avraham. **Q3°** Nous avons donc encore un certain paradoxe dans la réalisation de cette mission par Eliezer. A-t-il correctement agi ou bien au contraire a-t-il agi de façon incorrecte et en comptant sur de la superstition !?

EPHRONE : HOMME DE H'ETH (NOM DE L'ENDROIT/FAUTE) !

La Torah nous raconte un sipour (une histoire) qui a l'air anodin mais qui, en réalité, nous apprend beaucoup sur la nature et la grandeur de Avraham Avinou comparativement aux autres hommes.

« Avraham dit aux gens de H'ète : 'Si vous voulez bien me laisser enterrer mon proche, alors faites-moi rencontrer Ephron Ben Tso'har afin qu'il me donne la Mé'arat haMakhpéla qui est au fond de son champ ; il me la donnera au prix fort en tant que possession pour enterrement. Ephron répondit devant les gens de h'ète : -Non, Monseigneur, ce champ-là, je te le donne ainsi que la grotte qui est dans le champ devant les yeux de tous mes amis, je te le donne pour que tu enterres ton mort. Avraham dit à Ephrone : 'Voici que j'ai préparé l'argent, prends-le. Ephrone dit : une terre de quatre cents sicles d'argent, entre nous, qu'est-ce que c'est ? Avraham entendit le prix et il posa quatre cents sicles d'argent de la meilleure monnaie et il paya Ephrone. »

Le Beth Halévi s'interroge : Pourquoi Ephrone parle-t-il de son champ alors que Avraham n'a réclamé que la Méarate HaMakhpéla, la grotte qui se trouve au fond. Il explique : certes, Ephrone a simulé vouloir donner son terrain à Avraham Avinou pour montrer extérieurement une grandeur d'âme aux yeux de ses amis mais intérieurement, il ne voulait pas du tout lui donner. Mieux que cela, il ne voulait même pas lui vendre la grotte qui est dans son champ. En effet, à chaque fois qu'Avraham Avinou voudrait rentrer pour faire une oraison ou visiter Sarah, il allait piétiner le champ de Ephrone. C'est pourquoi Ephrone lui a dit : "mon champ, je te le donne avec la grotte qui est à l'intérieur" sous-entendu : il est hors de question que tu n'acquiesces que la grotte et que tu me saccages mon terrain, tu devras acquiescer le tout et je te le offre gracieusement aux yeux de tous ! Avraham a compris l'allusion et s'est donc préparé non seulement à payer la grotte mais également à payer le champ en entier et au prix fort.

Rav Dessler explique que la relation à l'argent, et la manière de se comporter dans le commerce est tout à fait révélatrice du fond d'une personne. En effet, Hachem a créé dans l'homme deux grandes forces : la force de donner et la force de prendre (Rav Dessler Countrass hah'essed p 32). La force de donner est une force divine, elle nous vient d'Hachem qui est le plus grand donneur qui a de la compassion et nous aide sans rien attendre en retour. La seule avoda que nous pouvons faire, c'est tout au moins reconnaître ce qu'Il nous a donné et L'en remercier.

Cette force de donner, Hachem nous la prête dans la mesure où Il nous a créés à Son image "bétselem Eloqim assa éte haadam". D'un autre côté, il existe une force de prendre, de vouloir attirer vers soi tout profit, tout intérêt, toute acquisition. Cette force est liée à l'égoïsme et prend sa source dans le corps et elle est à la racine de tout le Mal.

Lorsqu'un homme prend sans rien donner en retour et sans le consentement de celui à qui il prend, nous appelons ça du vol. Cependant, parfois il y a un certain consentement, ou il y a un certain paiement ; il n'en reste pas moins que la personne essaie toujours de soutirer le maximum qu'il peut prendre à son prochain sans tenir compte de son avis, de sa volonté ou du gain du prochain. Il ne s'agit pas ici d'un véritable vol à proprement dit, mais il est certain que l'intériorité de ces actions-là n'est pas très loin de celle d'un acte de vol !

D'ailleurs Rachi, dans Michlé (15.27) au sujet du verset "soné matanote ikhyé - celui qui déteste les cadeaux vivra", explique que le cadeau ressemble à un vol car la personne reçoit sans rien payer, à la seule différence que le don ait fait avec le consentement du propriétaire de l'objet. Celui qui déteste les cadeaux est quelqu'un qui veut s'éloigner du vol (dit Rachi) à tel point qu'il ne veuille pas recevoir de cadeaux car les deux sont très proches et il en sera largement récompensé. Il ne convient pas à l'homme de recevoir sans payer, sans se fatiguer, sans apporter quoi que ce soit à l'autre. Il est même écrit dans Brakhote : celui qui ne veut pas profiter des autres mais seulement de ses propres efforts est plus grand qu'un iré Chamaïm.

Dans le commerce, certains, également, se fichent de l'intérêt de leurs clients ou des autres Juifs. Ils ne pensent qu'à gagner un maximum sans tenir compte des autres partis. Cette volonté de prendre n'est pas digne de louanges et elle rapproche l'homme de transgresser des interdits dans ses négociations. Il faudra donc un bon cœur et une grande connaissance du H'ochene Michpate pour réussir dans le business.

Pour la petite histoire, on raconte qu'un jour la femme du H'afets H'aïm voulait acheter un poisson au Chouk (souk) mais qu'il était trop gros pour leur famille. Elle a alors demandé à sa voisine si elle voulait bien s'associer avec elle et donc l'acheter en commun. La femme du H'afets H'aïm a insisté auprès de sa voisine pour qu'elle vienne vers midi pour couper le poisson en deux et que chacune reçoive sa moitié car elle devait cuisiner le poisson pour le repas d'une heure. La voisine a tardé ; la femme du H'afets H'aïm l'a appelée mais elle a encore tardé. Au final, elle a coupé le poisson toute seule : une grosse part et une plus petite. La grosse part a été réservée par la femme du H'afets H'aïm pour la voisine et elle a pris la plus petite pour elle, son mari et son fils Leib. Pendant le repas, le H'afets H'aïm a fait Motsi et il a mangé un kazaïte ; il a récité "Mizmor leDavid Hachem ro'ii lo ekhssar" comme il en avait le minhag après avoir mangé son premier kazaïte. Puis il a trempé son pain dans son sel et il n'a pas touché au poisson. Leib a rapproché l'assiette de poisson de son père mais le H'afets H'aïm l'a poussé vers le milieu de la table. Immédiatement Leib est allé en cuisine et a demandé à sa mère : - Maman, d'où vient ce poisson ? Elle répondit : Je l'ai acheté avec la voisine. Et alors, est-ce que la voisine a récupéré sa moitié ? Non pas encore ! Mais je lui ai laissé la grosse part et j'ai récupéré la plus petite. Il ajouta : Ah, j'ai compris pourquoi Papa n'a pas mangé de poisson. Voici que dans le Choulh'ane Aroukh (simane 176, séif 18) H'ochen Michpat (lois sociales) il est marqué : lorsque deux propriétaires ont décidé de faire un partage et que l'un est absent (parce qu'il n'est pas venu), l'autre devra partager devant trois personnes et si elle ne l'a pas fait, alors son partage ne vaut rien. Le H'afets H'aïm ne pouvait pas manger du poisson volé et qu'il ne lui appartenait pas entièrement.

On raconte également sur le H'afets H'aïm qu'il avait une épicerie. Il vendait au prix le moins cher possible afin que les clients puissent recevoir la plus grande quantité de nourriture. Lorsqu'il réalisa que tout le monde venait chez lui et que les autres épiciers de la ville commençaient à faire faillite, il décida alors de n'ouvrir son commerce qu'une heure par jour afin que chacun puisse gagner sa Parnassa mais lorsque tout le monde se rendait à l'épicerie du H'afets H'aïm pendant cette heure-là, il décida alors de fermer son business !

Donc, en fin de compte, nous voyons qu'un vrai tsadik doit chercher, même dans son travail à apporter de l'intérêt aux autres et non pas à chercher à gagner le plus possible sur le dos des autres. Certains diront que dans ce cas-là, jamais nous ne pourrions devenir riches !? Mais ils oublient qu'Hachem décrètent à Roch haChana avec une immense précision « **Mi yéachir ou MiyéAni, mi ichafel ou Mi Yaroum -qui sera riche et qui pauvre, qui sera élevé et qui sera diminué !** » pour reprendre les mots de la Tefila de Roch hachana.

Regardons l'exemple de Ephron haH'iti au sujet duquel la Torah dit qu'il a reçu quatre cents sicles d'argent de la meilleure monnaie et pourtant, nos Sages disent à son sujet le passouk (Michlé 28.22) : "Celui qui est époustoufflé par l'argent est un homme qui a un œil mauvais et il ne sait pas qu'il finira manquant". Nos Sages expliquent que ce verset a été dit par Chlomo au sujet de Ephron : au début de la Paracha Ephron est écrit avec un vav (malé) alors qu'à la fin de la Paracha, il est écrit Ephron sans le vav (h'assere) ; cela vient nous montrer que bien que nous ayons l'impression qu'il s'est enrichi avec cette affaire de Mé'arat Hamakhpéla, en réalité il en est sorti complètement manquant. Et si nous pouvions voir la suite de sa vie et des événements, nous verrions que l'amour pour le gain, le profit et l'intérêt ne lui a rien apporté si ce n'est que devenir "manquant" en essence et s'appeler Ephron sans vav qui peut d'ailleurs se lire Aphrane (le poussiéreux) ! Il a perdu par sa volonté de prendre et de gagner la seule lettre du nom d'Hachem qu'il comportait dans son nom.

LE SECRET DE FABRICATION DE L'HOMME

Rav H'aïm Vital, dans son précieux livre de Moussar (Chaaré Kedoucha) explique qu'il existe deux parties : le corps qui est fait de quatre éléments positifs : le feu, l'air, l'eau et la terre et il y a également l'âme qui est faite également de quatre éléments spirituels issus des 4 lettres : Youd- Ké- Vav- Ké. Comme le dit le verset dans Yéhezkel : "J'ai formé ton âme avec quatre rouh'ote" cela fait allusion aux quatre forces rouh'niote (spirituelles) des lettres du Nom d'Hachem. L'âme spirituelle de l'homme est composée de 248 membres spirituels, tous reliés entre eux par 365 nerfs et artères spirituels. Hachem a insufflé cette âme dans un corps qui lui va sur mesure ! fait de 248 membres et 365 nerfs et artères matériels. L'application de chacune des mitsvot permet d'insuffler à chacun membre de l'âme sa vitalité et sa force spirituelle. Quant aux avérote, elles peuvent h'as véchalom empêcher le lien entre les membres comme quelqu'un qui aurait un problème de nerfs ou d'artères ; elles n'attaquent pas, par contre, les membres eux-mêmes.

La connexion entre notre âme et Hachem de qui nous vient notre âme, c'est justement ces 248 mitsvot et ces 365 avérote qui composent notre âme, car toutes ces mitsvot prennent leur source également dans le Nom d'Hachem ; comme l'explique le Rama miPano : Hachem a dit au sujet de son Nom (chem avaya- Tétragramme) : "zé Chémi léolam vé zé zikhri lédorvador - c'est Mon Nom pour toujours et c'est Mon souvenir de génération en génération". "Mon Nom-Chémi" plus Youd Ké= 365, Mon souvenir "Zirkhi" + Vav ké= 248 ; ce qui nous montre que notre connexion avec les lettres du Nom d'Hachem c'est justement les Mitsvot et les Avérote.

LES MIDOT : C'EST DANS LE SANG

Le Ran, dans ses Drachot (dracha h'amichit) révèle un grand secret : lorsque l'âme spirituelle de l'homme se réveille pour accomplir toute la Torah et toutes les Mitsvot, cela influe en elle, certes, beaucoup de Kedoucha (sainteté) et beaucoup de Orote (lumières) mais cela peut rester dans l'âme sans pénétrer le corps. Auquel cas, dit le Ran, ce réveil et cette élévation ne sera pas transmise aux enfants. Seules, les qualités qui auront transpercé l'âme pour pénétrer même le vêtement de l'âme qui est le corps pourront être transmises aux enfants.

Pour reprendre ses mots : "thounote hanefesh lo overote thounote hanefesh véhagouf overote - les caractéristiques de l'âme ne sont pas transmises, les caractéristiques du corps et de l'âme sont transmises", car il n'y a aucun lien direct entre les âmes du père et du fils ou de la mère et du fils (explique le Ran) mais il y a, oui, un lien entre les corps. Comme le dit également la Guevara dans Kiddouchine, le père donne la partie blanche du corps, la mère la partie rouge du corps et c'est Hachem qui insufflé l'âme. C'est pour cela dit le Ran, que nos Avot s'éloignaient beaucoup des Kénaanim qui étaient maudits. Le Ran explique que cette malédiction est liée aux tkhounot hagouf (aux caractéristiques du corps) des Kénaanim qui seront des avadim et qui resteront avec leurs mauvaises midot ; à l'instar de H'am et de Kéna'ane qui les ont ancrées en eux à travers l'épisode de l'Arche et à travers l'épisode de la nudité de Noa'h. C'est pourquoi aussi élevé fut Eliezer, cela ne sera pas forcément transmissible à ses enfants et Avraham n'était pas seulement en train de trouver un bon parti pour Itsh'aq mais en train de fonder le Klal Israël qui devra descendre de lui. C'est pourquoi il devait s'assurer de trouver quelqu'un qui aurait les meilleures midot possibles ancrées au plus profond de son corps afin qu'elles soient transmises de génération en génération jusqu'à la venue du Machia'h.

Le Ran enseigne dans ses drachote que par exemple les midote telle que la haine, la jalousie, l'avarice, la cruauté, ont tendance à s'installer dans le corps de l'homme et pourront être transmises aux enfants ce qui implique une grande prudence de notre part de nous en éloigner le plus vite possible. Certes, dit le Ran, nous avons toujours un libre arbitre quelle que soient nos midote, mais nous avons le devoir de préparer à nos enfants les meilleures positions possibles et les meilleurs choix possibles et pas h'as véchalom qu'ils ne puissent que choisir entre le pire et le moins pire.

Le domaine du travail, des affaires, de la vie courante (en dehors du cadre de la Torah et des Mitsvote) est l'un des domaines dans lequel la nature de l'homme s'exprime le plus. En effet, comme il n'y a pas de halakha précise ou que très souvent nous ne la connaissons pas alors l'homme agit avec ses midote et sa nature surgit au galop.

Celui qui s'efforce d'être un baal h'essed, de chercher l'intérêt de l'autre et de s'éloigner de la quête du profit même dans les domaines profanes s'assurera un patrimoine de midote très élevé à l'image de celui d'Avraham Avinou, tel que la Torah nous le décrit dans son affaire avec Ephron. Avraham a cherché à savoir les points sur lesquels Ephron était "pointilleux" et à comprendre quelle était sa volonté sous-jacente, il a ainsi deviné combien et avec quelles pièces Ephron voulait être payé. C'est en tenant compte de tous ces paramètres qu'il a payé quatre cents sicles d'argent comptant. On pourrait dire, h'as véchalom, qu'Avraham est sorti perdant de cette affaire mais la Torah nous révèle que Ephron est sorti "manquant". Il est écrit sans son "vav", il est h'asser tandis qu'Avraham Avinou est éternel et que la mention même de son nom nous permet d'être écouté dans nos Tefilote : Maguen Avraham. Il est donc plus riche et plus entier que n'importe qui.

TORAH OU H'ESSED ?

Le Nefesh haH'aïm dans son Chaar dalet développe beaucoup le fait que la vitalité, la lumière et le maintien du monde dépendent de l'Etude de la Torah. L'homme a été créé pour étudier, comme cela est écrit dans Pirké Avot (ki léka 'h notsarta) et c'est son étude qui apporte au monde son maintien et sa brakha. En effet, explique-t-il, les racines de la Torah sont tellement élevées que lorsqu'un homme s'attache à elle, il peut faire descendre en bas les flux les plus puissants. Tous les mondes intermédiaires profiteront de cette arrivée de flux. Il n'y a aucun doute, dit le Nefesh HaH'aïm (4.11) que si le monde était vide, un seul instant, d'étude de Torah il reviendrait au Tohou vavohou.

Pourtant, dans l'introduction du Nefesh HaH'aïm, le fils de l'auteur qui a fait paraître le livre, enseigne que son Papa lui a révélé un grand secret : le but de la création de l'homme est : "lo nivra adam éla léoyil lakhariné". L'homme n'a été créé que pour servir et faire profiter son prochain. Cette définition de la création de l'homme et du but de l'homme est tout à fait originale et contredit assez le Nefesh Hah'aïm. Le livre Nefesh Hah'aïm semble affirmer que le but de la création est l'Etude, comment donc le fils même du Nefesh H'ah'aïm peut-il, dans l'introduction même de ce livre, contredire ce principe ?

La réponse est très simple, dit le Roch yéchiva de H'evron, Hachem nous l'enseigne dans Sa manière de créer le monde. En effet, comme l'enseigne le passouk "véayiti etslo amone" la Torah dit qu'elle était entre les mains d'Hachem kli oumanoute (un objet de création) car Béréchit, c'est avec la Torah qui est appelée Réchit qu'Hachem a créé le monde. Elle fut le moyen de mettre en pratique le projet de la Création. C'est grâce à elle que le monde se maintient.

Il n'en reste pas moins que le Ari zal dans l'introduction de Otsrote H'aïm ainsi que le Ramh'al dans plusieurs de ses ouvrages affirment que la kavana (l'intention) première de la création, le but de tout ce qu'Hachem a fait est de faire du h'essed, d'être H'anoun véRah'oum, pour reprendre les mots du Ari. Il en ressort que, certes, Hachem a créé le monde en utilisant en pratique la Torah mais Son intention de cœur est de faire du Bien. Il en va de même pour l'homme ! Il est certain que sa mission pratique et essentielle sur terre sera d'étudier "yomam valaïla" ou de permettre que d'autres étudient, comme le dit le passouk et comme nous le disons dans Arvit. Mais il n'en reste pas moins que notre kavana première doit être de faire du Bien autour de lui et les deux éléments sont inséparables car il ne peut pas y avoir de Torah pure sans cette intention de cœur, ni de H'essed qui se maintienne sans la participation de la Torah.

Le Roch Yechiva de H'evron Rav David Cohen rapporte à ce sujet ce que le Guemara dans Sanhédrine (99) enseigne : qu'est-ce qu'un apikoros (un hérétique) qui n'a pas le monde futur ? C'est celui qui nie une partie de la Torah écrite, ou de la Torah orale, ou une guézéra chava ou un kal vah'omer. Une autre définition : c'est celui qui dit "A quoi servent ces Talmidé H'akhamim, c'est pour eux qu'ils étudient, c'est pour eux qu'ils apprennent". Le Roch Yechiva dit : on parle de quelqu'un qui a compris que la Torah apporte beaucoup à l'homme. Elle l'aide à se parfaire, à être sage et intelligent. C'est pourquoi il affirme que les érudits n'étudient pour eux, c'est-à-dire qu'ils ont beaucoup à gagner de leur étude. Cependant cet apikoros ajoute que la Torah n'est profitable qu'à celui qui l'étudie et pas à ceux qui sont autour de lui, et pas non plus au monde entier et c'est là son erreur !

Alors cette personne doit être considérée comme un Apikoros car la Torah est profitable et ceux qui l'étudient font profiter les autres, qu'ils en soient conscients ou non. Et c'est cela la perfection de l'homme : qu'il arrive à étudier la Torah en permanence avec un cœur rempli de bonté en permanence également, et à agir selon la Torah et selon cette bonté lorsqu'il le faudra, évidemment.

-ELIEZER : T'AURAS DES MIDOT ? – A FORCE DE TORAH !

R1&R2. Eliezer avait, certes, atteint un niveau très élevé dans son âme, dans sa motivation et évidemment dans ses actions. Il puisait de la Torah d'Avraham Avinou et la transmettait aux autres à tel point qu'il lui ressemblait même dans son apparence. Il n'en reste pas moins qu'il portait en lui les midote de H'am et de Kénaane et qu'au fond de son cœur, il y avait encore de l'égoïsme, de l'intérêt et une torsion qui lui venait de ses parents, et de ses gènes. Rav Israël Salanter disait : il est plus facile d'étudier tout le Chass que de changer même une seule mida (trait de caractère) mauvaise. Cela, Avraham Avinou l'avait bien compris et c'est pourquoi la connaissance de Torah de Eliezer ne l'avait pas encore rassuré et il n'était pas encore apte, à ses yeux, à rejoindre la famille des Avote.

R3. Quant à Eliezer, il a, certes testé le h'essed de Rivqa, sa finesse : allait-elle jeter l'eau du kad (l'eau de la cruche) après qu'il ait bu ? ce qui lui aurait fait honte. Allait-elle rapporter l'eau du kad à la maison ? ce qui aurait été dangereux car Eliezer était un inconnu. Allait-elle penser à donner l'eau du kad aux chameaux, pour profiter de cette occasion gênante pour faire du h'essed... Il n'en reste pas moins que un signe extérieur de bonté et de finesse ne peut pas être suffisant pour catégoriser une personne comme ayant des midote tovot au fond d'elle jusque dans sa chair et dans son corps. Eliezer savait très bien que, aussi réussi soit le test qu'il ferait passer à Rivka, il ne s'agirait que d'un signe et que cela ne serait pas une preuve qu'elle soit apte à entrer chez Avraham Avinou. C'est pourquoi la Guemara dit qu'Eliezer a compté sur des signes (lo ténah'achou) et qu'il n'avait aucune assurance de la réussite de sa démarche mais Hachem lui a répondu correctement malgré sa demande incorrecte.

A la fin de la Paracha, après la réussite de cette fabuleuse mission, Béthouel a dit à Eliezer : Bo Bérroukh Hachem, rentre toi qui es béni. Nos Sages disent : apprends de là que Eliezer est sorti de la klala (arour) pour rentrer dans la brakha (Baroukh) ce qui signifie qu'à force de Torah, bonnes actions, d'efforts, de réussite d'épreuves, d'annulation de soi devant son Maître Avraham Avinou, il a pu et nous pourrions aussi arriver à faire rentrer les bonnes midote et le bon penchant jusqu'au plus profond de notre être.